

Le mercredi 24 septembre 2008

Le Front

**La FÉÉCUM :
40 ans plus tard
pages 2, 4 et 7**





La FÉÉCUM célèbre 40 ans!

Mathieu ROY-COMEAU

Bien qu'elle n'ait pas encore une seule ride au visage et qu'elle ait conservé malgré les années sa taille de jeune fille, la FÉÉCUM fêtera ses 40 ans au courant de l'année universitaire.

Ceux et celles qui utilisent leur agenda à l'occasion l'auront sans doute remarqué, la fédération étudiante s'est dotée d'un nouveau logo, fruit du travail de Ghislain Roy, aussi graphiste pour *Le Front*. Le nouveau logo avec le « 40 » sera l'ayant droit pour toute l'année universitaire.

Mais au-delà d'un nouveau logo, qu'est-ce que signifie le 40^e anniversaire de la FÉÉCUM? Pour la présidente de la fédération, Tina Robichaud, c'est l'occasion de « sensibiliser les étudiants à ce qui a été fait dans le passé et à ce qui nous attend dans le futur ».

Et pour y arriver, la FÉÉCUM travaille, à l'heure actuelle, à la publication d'un récit historique relatant les grands moments de son histoire. Un véritable défi, compte tenu du fait que la FÉÉCUM n'a jamais eu de réelles archives.

Le projet d'envergure, une col-

laboration de l'Institut d'études acadiennes et de la fédération étudiante, sera un outil pour se remémorer le travail accompli jusqu'ici par les étudiants du campus de Moncton. « Nous voulons raconter l'histoire de la FÉÉCUM pour donner à la population la chance de comprendre et de connaître son rôle dans la société acadienne et les individus qui en ont fait partie », explique Tina Robichaud.

Le récit historique devrait paraître à la fin de l'année universitaire.

Le 40^e anniversaire de la FÉÉCUM sera aussi l'occasion de fêter. Une foule d'activités auront lieu durant l'année, principalement au deuxième semestre, entre le retour du congé des fêtes et le 19 février, véritable date d'anniversaire de la FÉÉCUM. Bien que l'horaire des activités ne soit pas complètement défini, on peut déjà prévoir, entre autres, une soirée Kacho dans le but de se remémorer les grandes années du célèbre bar étudiant. Une table ronde avec d'anciens membres de l'exécutif de la FÉÉCUM devrait aussi faire partie des festivités du 40^e.

Puis, véritable clou des célébrations, un banquet se déroulera à

l'hôtel Ramada Plaza du Palais Crystal le 20 février 2009. Le président d'honneur du banquet sera l'honorable Bernard Lord, ex-premier ministre du Nouveau-Brunswick et président de la FÉÉCUM à trois reprises

lors de ses études à l'Université de Moncton dans les années 80. Impliqué à plusieurs niveaux dans les célébrations du 40^e de la FÉÉCUM, monsieur Lord n'a pas hésité une seconde à venir souligner avec les étudiants le 40^e anniversaire de la fédération.

La soirée au Ramada Plaza devrait réunir plusieurs anciens membres de l'exécutif de la FÉÉCUM tel que Jeannot Volpé, député de Madawaska-Les-Lacs et chef intérimaire du Parti progressiste-conservateur du Nouveau-Brunswick ainsi que Denis Losier, PDG d'Assomption Vie.



Le banquet sera aussi l'occasion de donner aux personnes présentes un avant-goût du récit historique en cours de préparation. Une bonne partie du banquet devrait être consacrée à sa présentation.

Finalement, au courant de l'année universitaire, *Le Front* publiera des « flashbacks », pouvant contenir de vieux articles, des photos mini-reportages sur l'actualité étudiante des 40 dernières années et des entrevues avec d'anciens étudiants qui ont marqué le passé de la FÉÉCUM et ont contribué à façonner son présent.

L'équipe :

Directeur
Eric Cormier

Rédactrice en Chef
Lyne Robichaud

Rédacteur adjoint
Pascal Raiche-Nogue

Rédacteur culturel
Mathieu Lanteigne

Rédactrice internationale
Marie-Claude Lyonnais

Rédacteur sportif
Bobby Therrien

Journalistes
Marc-Samuel Larocque

Justin Guitard

Mathieu Roy-Comeau

Rémi Godin

Chroniqueurs
Steeve Ferron

Geneviève Paulin-Pitre

Graphiste
Ghislain Roy

Livreur
Gabriel Leger

Correction
Cindy Lee Sonier
Julie-Anne Noël

Représentant de ventes
Alexandre Bourque

Pour vous joindre à l'équipe du Front :
lefront@umoncton.ca

Le Front est un hebdomadaire publié par la Fédération des étudiants et étudiantes du Centre universitaire de Moncton.

Direction et rédaction :
Centre étudiants, local B-202, Moncton (N.-B.) E1A 3A9 | Tél. : (506) 875-3658 ou (506) 863-2013 | Téléc. : (506) 863-2016 | Courriel : lefront@umoncton.ca

Publicité :
Tél. : (506) 856-5757 | Téléc. : (506) 858-4503 | Courriel : pubfeecum@umoncton.ca | L'impression est réalisée par Acadie Presse, 476, boul. St-Pierre Ouest, Caraquet, NB, E1W 1A3

Tous les textes doivent être soumis au plus tard le dimanche à 17h00 pour la publication la semaine. Les textes doivent être remis par courriel en format MS-Word à l'adresse lefront@umoncton.ca



La présidente de la FÉÉCUM, Tina Robichaud

Des étudiants de la Faculté de génie se mobilisent pour amasser des fonds

Pascal RAICHE-NOGUE

C'est dans le but de donner un coup de pouce au financement des activités des délégations et des comités étudiants de la Faculté de génie que des barricades ont été érigées la semaine dernière afin d'encourager

les automobilistes à faire un don.

Le pont payant, une activité annuelle sur le campus, avait comme objectif de collecter des fonds pour la somme d'environ 2000 \$ pour un groupe de délégations qui représente l'Université de Moncton à des compétitions et des conférences, notamment celles de canot de béton,

de pont en bâtons de *popsicle* et de l'auto super millage.

Une explication de la nature de l'activité était offerte aux automobilistes, et suite à un don, un petit bout de papier les remerciant de leur appui leur était remis.

Selon Renée Morency, une finissante en génie, environ 75% des gens donnaient lors de leur passage à l'un des ponts payants érigés à chacune des trois entrées du campus. Mme Morency, qui a mis la main à la pâte malgré le fait qu'elle ne soit pas participante cette année au sein de l'une des délégations, explique avoir été de la partie à chacune des compétitions au cours de ses études en génie. Elle était au poste du pont payant au coin de la Morton, debout avec son collègue Samuel Robichaud, un étudiant de 2^e année participant à la compétition de canot de

béton, afin d'aider la relève. « Je sais ce que ça demande, même si tu n'es pas dans un comité, génie c'est comme une grande famille. C'est important de montrer l'exemple avec les jeunes, de se tenir les coudes pour que ça marche. »

Si les étudiants sont debout pendant des heures à faire la collecte de fonds pour leurs délégations et comités, est-ce parce que l'Université contribue de façon insuffisante ou parce qu'elle ne contribue carrément pas au financement? Renée Morency explique que par les années passées, les délégations sollicitaient l'appui financier de l'Université, sans succès et que maintenant, elles n'essaient même plus, faute de résultats des tentatives précédentes. Selon



Ce n'est pas seulement la rentrée pour les étudiants! Des travailleurs ont également mis la main à la pâte en peignant les murs extérieurs de la Faculté de génie. Vous avouerez que c'est un peu moins chic que la peinture du hall d'entrée du bureau du recteur, mais comme pour les cadeaux de fête, c'est l'intention qui compte !

elle, les fonds de la part des autorités universitaires proviennent plutôt de la Faculté de génie et de Roger Boulay des Services aux étudiants.



Un spectacle réussi pour Les Impromptus

Mathieu LANTEIGNE

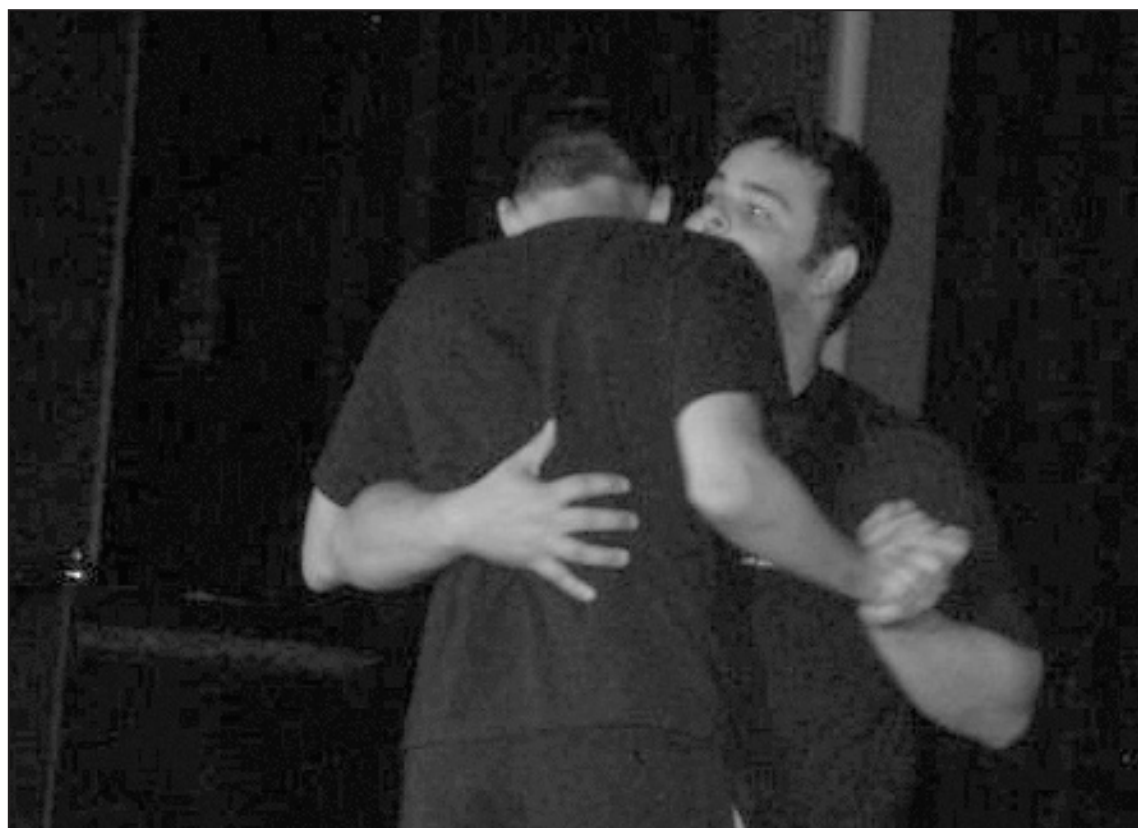
Le groupe d'improvisation Les Impromptus a présenté, le mercredi 17 septembre, son premier spectacle de l'année universitaire 2008-2009, intitulé *Rentrée au poste*. Le spectacle s'est déroulé devant un public nombreux dans la salle multifonctionnelle du Centre étudiant de l'Université de Moncton.

Le public a eu droit à de nombreuses improvisations structurées selon les diverses formules utilisées par la troupe. En premier lieu, quelques impros-défis ont été relevés par les improvisateurs avec l'aide de la foule. Dans cette catégorie, on retrouve un peu de tout, même une improvisation créée à l'aide d'ombres chinoises.

Ces défis ont été suivis par un voyage autour du globe dans lequel les destinations ont été choisies à l'aide d'une mappemonde et de

quelques fléchettes. Et ce n'est là que le début des malheurs pour cette pauvre mappe, qui a dû subir quelques coups de la part des participants dans son rôle d'accessoire de scène durant un voyage en Russie basé sur le dramaturge Anton Tchekhov.

La plus impressionnante partie de la soirée demeure malgré tout l'impro-théâtre d'une durée de plus de trente minutes qui a terminé le spectacle. Débutant avec Annik Landry seule sur scène, la pièce a peu à peu intégré les autres membres de la troupe, soit Sylvain Ward, Etienne Boivin, Carolynn McNally, Michel Albert et Jean-Sébastien Levesque. Le groupe prépare encore quelques spectacles pour la fin de l'année 2008, dont une tournée des écoles, ainsi qu'un autre événement sur le campus. Les dates sont encore à déterminer, mais vous pouvez retrouver de l'information sur le groupe Facebook des Impromptus.



ESPACES PUBLICITAIRES DISPONIBLES!
CONTACTEZ ALEXANDRE BOURQUE, DIRECTEUR DES VENTES
(506) 856-5757 - pubfeecum@umoncton.ca



Éditorial

Lyne ROBICHAUD

Après 40 ans, le discours a-t-il vraiment changé?

Cette année universitaire sera marquée par un événement important sur le campus de Moncton et qui, même si à première vue peut sembler banal, devrait être considéré sérieusement par l'ensemble de la masse étudiante : le 40^e anniversaire de la Fédération des étudiantes et étudiants du Centre universitaire de Moncton, la FÉÉCUM.

Évidemment, il y aura des spectacles d'envergure pour célébrer l'événement et des activités aux quatre coins du campus seront inévitablement organisées. De toute évidence, l'exécutif s'en donnera à cœur joie, et avec raison d'ailleurs, pour souligner les grands accomplissements de la Fédération au cours des quatre dernières décennies. Il discutera avec les anciens présidents de l'exécutif, certains devenus politiciens et administrateurs. Mais surtout, cette année nous célébrerons 40 ans de revendications et d'accomplissements étudiants.

Or, est-ce vraiment le cas? Certes, les étudiants ont connu d'heureux dénouements dans certaines de leurs batailles, la preuve en est la classique croisade contre le maire Jones. Mais en feuilletant les archives du journal Le Front ou de la Jaunisse (son prédécesseur), il est troublant de constater que les enjeux pour lesquels se battaient les étudiants d'alors sont essentiellement les mêmes que ceux d'aujourd'hui. La page *Flashback* de cette semaine le démontre clairement : on s'inquiétait à l'époque de l'endettement étudiant ainsi que de l'augmentation des droits de scolarité au même titre qu'aujourd'hui. Il est donc pertinent de se demander si les étudiants ont réellement fait du progrès ou s'ils ne font que lutter futilement contre l'inaction persistante des politiciens et des administrateurs.

Depuis 40 ans, les étudiants tentent de se faire entendre auprès des gouvernements et de l'administration de l'Université, et ce, sur des enjeux qui n'ont jamais été réglés de façon efficace. Est-il donc adéquat de célébrer ou devrions-nous plutôt dénoncer cette situation qui perdure? Au cours de toutes ces années, il y a eu plusieurs manifestations, lettres d'opinion, tables rondes, commissions, coalitions et beaucoup d'argent et d'énergie déployés. Avec le temps, nous avons changé l'angle d'attaque mais les étudiants ont fait bien peu de gains. Nos demandes sont continuellement jugées irréalistes par le gouvernement, alors qu'en réalité, elles sont justes, trop souvent modeste mais surtout nécessaires du point de vue des étudiants.

Heureusement, le 40^e anniversaire de la FÉÉCUM nous offre une nouvelle occasion de dénoncer cette situation. Avec l'attention médiatique que risque d'attirer l'événement, en particulier avec l'ancien premier ministre du Nouveau-Brunswick et ancien président de la FÉÉCUM, Bernard Lord, comme tête d'affiche, l'exécutif a le pouvoir d'émettre un message clair de la part de toute la masse étudiante : celle d'une voix qui ne se taira pas tant qu'elle n'aura pas été entendue. Après 40 ans, elle est encore présente et espérons qu'elle continuera de revendiquer ses droits pour les années à venir.

Des francophones à l'Île-du-Prince-Édouard?!?

« Vous venez d'où? », m'a demandé la madame souriante.

« De l'Île-du-Prince-Édouard », j'ai répondu.

« Et vous parlez le français! Alors vos parents sont venus du Nouveau-Brunswick? »

Rendu à ce point, j'ai dû enterrer ma frustration étant donné que j'étais encore face à face avec une personne qui avait dans l'idée que l'Île-du-Prince-Édouard est aussi anglaise que la reine. C'était évident que la madame en question avait immédiatement pensé, comme plusieurs autres qui sont venus avant elle, que si un jeune francophone de l'Î.-P.-É. peut bien parler le français, il doit être le produit de parents qui proviennent d'une région francophone connue du Canada. J'aurais tant aimé demander à Mme Souriante :

« As-tu déjà entendu quelqu'un du Nouveau-Brunswick parler avec mon accent?!? »

Mais enfin la politesse et les gros sourires ont pris le contrôle et j'ai répondu :

« Non, mes parents sont natifs de l'Île. » Voici la fin d'une conversation qui m'est maintenant beaucoup trop familière.

Pour ceux qui ne le savaient pas, il existe une population bien vivante d'Acadiens francophones à l'Île-du-Prince-Édouard. Pour ceux qui le savaient, vous avez mes félicitations les plus sincères.

Selon le recensement de 2006, près de 4 000 habitants de l'Î.-P.-É. ont noté le français comme langue maternelle, dont la presque totalité de ce nombre sont des Acadiens. Ils sont les descendants des premiers colons acadiens qui sont venus s'établir à l'Île en 1720 lorsqu'elle était une colonie française dénommée *île Saint-Jean*. En 1758, l'île fut capturée par les Anglais et la population fut déportée en France. Cette « deuxième déportation » est beaucoup moins connue dans

l'histoire acadienne pourtant elle était beaucoup plus désastreuse. Or, des 3 100 habitants déportés, environ 1 700 (53 %) sont morts lors de la traversée.

Même si les Acadiens constituent une grande famille, elle possède des branches très variées. À l'Î.-P.-É., si tu cherches pour des Bourgeois, des Vautour, ou des Roussel, bonne chance. Mais cherche pour des Gallant, des Arsenault, ou des Buote et tu réaliseras qu'ils y sont aussi nombreux dans les communautés que les souvenirs d'Anne aux pignons verts dans les boutiques.

L'Acadie de l'Î.-P.-É. est une réalité souvent oubliée mais que j'aimerais accentuer. Malgré nos similarités avec nos confrères au Nouveau-Brunswick et en Nouvelle-Écosse, il existe quand même plusieurs différences, notamment l'accent, la nourriture et même notre histoire. Placez-moi à côté d'un Acadien du Nouveau-Brunswick et dès que nous commencerons à parler, vous saurez avec certitude c'est lequel des deux qui vient de l'Île. Demandez-moi de vous dire c'est quoi de la poutine râpée et je vous dirai que je connais seulement la râpure.

Finalement, si une autre madame souriante me demande par hasard un jour si mes parents viennent du Nouveau-Brunswick, je lui dirai poliment :

« Madame, ça fait trois siècles que les Acadiens sont ici. »

Après les Mi'kmaq et les patates, ce sont les Acadiens qui sont les plus enracinés dans la terre rouge de l'Î.-P.-É. *Pis on s'en va sacrement pas non plus.*

Jacques Gallant

Commentaires?



Pourquoi les jeunes ne votent-ils pas?

Pourquoi les jeunes ne votent pas? Je ne pourrai répondre à cette immense problématique aujourd'hui, toutefois je crois que j'aborderai un aspect plus caché de la médaille. Les jeunes sont ostracisés et un peu poussés en dehors du système qui nous considère comme une sous-classe problématique : les étudiants. Mais qu'ont-ils donc fait ces étudiants pour mériter un tel traitement indigne et barbare de la part des membres du personnel d'Élections Canada, dont la directrice du scrutin pour la région Moncton-Riverview-Dieppe ne laisse pas sa part du gâteau.

La majorité de ces jeunes soit vote pour la première fois et/ou vient d'ailleurs, ce qui rend la tâche beaucoup plus longue, ardue et fastidieuse pour tout employé d'Élections Canada qui voit un étudiant se présenter à son bureau pour voter. Vous vous demandez donc pourquoi je m'offusque et profère tant de paroles qui vous semblent peut-être injustifiées? Laissez-moi vous expliquer en bref la péripétie que j'ai vécue lorsque je me suis présentée au 1234 rue main pour voter.

Pour voter pour ma circonscription, j'ai dû me faire servir par 5 personnes. Malgré le fait que j'ai maintes fois expliqué la situation, l'employé d'Élections Canada continuait de dire : « on va changer son adresse », et je lui répondais inlassablement que je voulais voter pour chez-moi et il m'a finalement répondu comme dans sa bulle : « oui, oui, registre national ». Puis je me suis rendue dans le bureau d'une dame, elle m'a alors demandé mon numéro de circonscription, que je ne savais pas. Elle est donc partie 5 petites minutes et quand elle est revenue elle a dit : « ah tu es encore là, je pensais que tu serais partie. T'es sûre que tu sais pas ton numéro de circonscription? Bon (sourir), je vais appeler »!!! Ça en dit long sur les préjugés envers les étudiants, franchement, on est pas tous des impatients qui n'ont qu'une faible motivation pour voter, quoique la façon dont on nous traite, je pourrais comprendre pourquoi. Elle appelle et elle décline toute mon identité et ma situation à la personne à l'autre bout du fil avant de lui demander le numéro de circonscription. Puis en réponse à mes questions concernant la confidentialité de ce système, elle me donne un « je ne sais pas » et une brochure dans laquelle je peux lire que ton nom est sur l'enveloppe extérieure qui sera seulement utilisée pour classer les enveloppes en circonscriptions, qu'ensuite ils déposent toutes les enveloppes intérieures dans une boîte, puis une fois tout ce processus fait, ils les ouvrent, les comptabilisent et ton nom ne peut être associé à ton vote! Hourra pour la démocratie!!! Ensuite elle me tend mon bulletin de vote et me désigne l'isoloir d'où elle peut me voir et aussi pour qui je vote, lorsque je lui fait part de mon indignation vis-à-vis le manque de confidentialité que cette pratique m'assure, elle déplace la boîte en face d'elle sur le bureau de façon à ce qu'elle ne puisse me voir, sauf que derrière moi en ce moment n'est pas un mur, mais des fenêtres qui donnent sur un couloir où des gens passent continuellement.

J'abdique et je vote. Ensuite elle m'emporte voir la directrice du scrutin pour la région Moncton-Riverview-Dieppe pour qu'elle puisse répondre à ma deuxième question primordiale : qu'elle est la façon dont on peut s'assurer que son bulletin de vote s'est bien rendu à destination? La bénévole m'apportant voir cette dame m'introduit comme suit : « une étudiante veut vous poser des questions ».

Je n'étais plus Geneviève Paulin-Pitre, je n'étais plus une citoyenne, je n'étais plus une jeune femme : j'étais classée comme une étudiante considérée par les employés d'Élections Canada comme une sous-classe. À un moment donné de cet entretien, elle me demanda pourquoi je posais tant de questions (une seule!)? Je lui ai donc répondu que j'aimerais pouvoir répondre aux questions d'autres étudiants qui votent et qui sont donc plus concernés par les questions de confidentialité et de légitimité, et très étonnamment pour moi, car cette dame n'avait au préalable démontré aucune agressivité elle dit : « si les étudiants trust pas le système, qu'ils votent pas, voter c'est leur choix, moi chui tannée d'être assis icite à me faire niaiser par les étudiants ». Lorsque je lui ai demandé la raison de son agressivité, elle a nié avoir été agressive même lorsque je l'ai citée, elle a répondu : « ben c'est ça que c'est ».

Suite au communiqué de presse émis par la FÉECUM le 17 septembre 2008 ayant pour titre Élections Canada continue d'ignorer la jeunesse, je peux comprendre que cette dame soit stressée et sous pression, mais je ne pense pas qu'il y ait aucune excuse valable pour traiter un individu avec autant d'irrespect qu'elle a su démontrer.

La morale de cette histoire est : les jeunes, allez donc voter en masse puisque ça les dérange autant, testons leur limites et exerçons notre droit, notre devoir et comme dit la directrice de scrutin, notre choix! Choisissons donc de les importuner. Et vous, politiciens, êtes-vous prêts à vous engager en changeant la loi électorale pour faciliter la participation des jeunes aux élections? Êtes-vous prêts à travailler avec la FÉECUM pour représenter une partie de la population oubliée? Et en s'y arrêtant, pourquoi ne pas parler du plafond des frais de scolarité?

Geneviève Paulin-Pitre

Étudiante à l'université de Moncton campus de Moncton

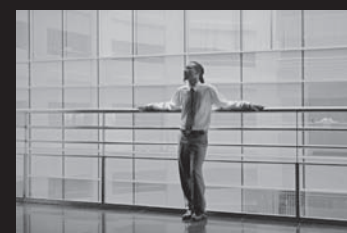
dalmba.ca
Corporate Residency

Droit au but.

Le MBA en entreprise de l'Université Dalhousie vous apporte ce que vous voulez, plus rapidement. Son modèle exclusif assure une expérience d'apprentissage pratique, pertinente et concrète, conçue pour le monde réel dès maintenant. Il intègre l'apprentissage en salle de classe et un stage en entreprise rémunéré de huit mois chez l'un des plus importants employeurs du Canada. Ainsi, vous travaillez à votre MBA tout en vous taillant une place au sein du monde des affaires – sans attendre. En tant que seul MBA en entreprise du Canada, nous avons travaillé avec plus de trente des meilleurs employeurs de l'Amérique du Nord pour élaborer le programme. Vous obtiendrez ce que vous voulez, car vous disposerez de ce dont l'employeur a besoin. Veuillez vous joindre à nous pour en apprendre davantage au sujet du MBA en entreprise de l'Université Dalhousie et établir des liens avec les membres du corps professoral, les employeurs partenaires et des diplômés du programme. Venez découvrir comment ce programme de maîtrise peut rapidement vous lancer sur la piste de la carrière que vous souhaitez. Consultez notre site Web pour de plus amples renseignements.

Université
de Moncton

le 3 octobre –
Mount Allison University
Jennings Boardroom
12 h 30



 **DALHOUSIE**
UNIVERSITY
Inspiring Minds

Chronique sociale

Steeve FERRON

Citoyen et chroniqueur acadien pour notre journal étudiant qui n'est pas géré par Irving.

Notre système public de soins de santé est-il en mesure de faire face aux nombreux défis arborés par le XXI^e siècle? Si l'on fait le point sur la situation telle qu'elle est rapportée par les études concernées, notre système public est en pleine crise et ce, depuis des décennies déjà.

L'une des raisons évoquée est le déséquilibre fiscal existant entre le fédéral et les provinces et territoires, c'est-à-dire la capacité économique inégale de chaque ordre de gouver-

nement. Le fédéral génère des surplus de revenus alors que les provinces possèdent moins de sources de revenus, mais sont responsables des dépenses les plus onéreuses (santé, éducation...). C'est pourquoi les provinces réclament qu'Ottawa fasse sa juste part dans le dossier. Il n'y a qu'un seul petit hic : les soins de santé sont de juridiction provinciale dans notre Constitution. Le fédéral peut alors s'en laver les mains.

Dans cette optique, le pouvoir de dépenser n'est pas équitable pour les instances gouvernementales des provinces, surtout si le fédéral ne s'est jamais engagé à assumer les coûts à long terme et qu'il peut donc décider du jour au lendemain de ne pas renouveler son engagement. Ce serait plutôt frustrant pour les pro-

vinces que le fédéral revienne sur ses décisions et coupe la gorge des provinces en faisant des compressions, comme il le fait présentement dans la culture par exemple. Gageons d'ailleurs qu'il n'hésiterait pas à se départir de cette contrainte financière encombrante, maintenant que les baby-boomers vont commencer à cogner aux portes des hôpitaux d'ici dix ans.

En raison de cette incertitude économique concernant les transferts du fédéral, les provinces ont des sueurs froides à chaque budget. Dans le passé, des idées ont été expérimentées afin de faire diminuer les coûts. On a, par exemple, tenté de faire baisser les listes d'attente dans les urgences en intégrant ce qui est appelé un « ticket modérateur ». Le

principe du ticket modérateur était simple : chaque visite à l'urgence nous coûte un certain montant, soit 10 \$ ou 20 \$ ou peu importe. Cette idée aura sans aucun doute été l'une des pires initiatives dans l'histoire du système de santé. On s'est rendu compte qu'effectivement, les listes d'attente diminuaient, mais que des véritables malades ne se rendaient plus aux urgences non plus, faute de moyens monétaires afin de se procurer le service. On violait le principe d'accès universel et gratuit aux services de santé au Canada.

Désespérées et exaspérées, voilà maintenant que les provinces envisagent de faire appel au privé pour combler leur manque. Le privé a déjà sa part de profits dans notre système de santé : dentistes, optométristes, pharmaciens, physiothérapeutes, chiropraticiens, etc. Tout cela nous semble être d'ailleurs très normal. Pourtant, on fixe un prix sur le service qui nous est offert. Il n'y a rien de trop mal à fixer des prix sur les biens et les services offerts dans notre société. La seule gêne en ce qui concerne les soins médicaux, c'est qu'ils devraient être considérés comme un service vital et non comme un produit de santé. Il y a effectivement une offre et une demande. Cependant, la raison d'être du système est due à l'incapacité de prédire nos besoins médicaux, comparativement à la nourriture, les vêtements, etc.

Si l'on s'en remet au privé pour combler nos lacunes dans notre système de santé et que cette idée parvient réellement à fonctionner, c'est que quelque part, nos dirigeants ont incontestablement failli à leur tâche. Un médecin ou un infirmier ne devient pas soudainement plus efficace parce que son rôle change de public à privé. Il s'agit des mêmes

ressources, qu'il s'agisse d'un système public ou privé. La principale différence : absolument tout ce qui est pris en main par le privé doit engendrer un profit (sinon, pourquoi se lancer dans un marché sans profit?) et on trouve toujours une façon d'en faire, croyez-le. Si les partenaires du privé réussissent à prendre de l'expansion dans notre système public, ils s'assureront d'une belle retraite puisque l'offre n'est pas à la veille de diminuer.

Dans un gouvernement d'État providence, il est de la responsabilité de l'État d'adopter des mesures en réaction aux besoins économiques et aux conséquences sociales du développement industriel et urbain. Au lieu de baisser les taxes de 1 p. cent, le fédéral devrait peut-être laisser le prix du café à 1.55 \$ au Tim Hortons et refiler la cent aux provinces sans poser de question ni imposer leurs conditions pour combler le manque urgent d'aide financière dans notre système public de soins de santé.

En attendant, ici nous sommes ceux qui préfèrent soutenir financièrement une guerre américaine en Afghanistan dont la publication du rapport des dépenses faisait honte au Parti conservateur la semaine dernière. Gageons que, comparative-ment aux soins de santé, ce budget a étrangement pris de l'ampleur et de l'importance au niveau fédéral. Nous sommes ceux qui se déresponsabilisent psychologiquement en proclamant que les soldats présents là-bas savaient dans quel guépier ils s'embarquaient. Nous sommes ceux qui votent et ceux qui ne votent pas.

Vos commentaires sont toujours appréciés. esf9873@umoncton.ca



Des étudiantes de l'Université de Moncton choisissent le programme CGA!



*Melissa Lizotte BAA-Comptabilité, Udm
et Danika LeBlanc, BAA-Comptabilité, Udm.*

Melissa et Danika travaillent présentement comme Agente de finances à l'APÉCA (Agence de promotion économique du Canada atlantique) à travers du programme de recrutement RPAF/RPVI du gouvernement du Canada (Recrutement postsecondaire d'Agents financiers et Recrutement postsecondaire de Vérificateurs internes). Le programme encourage fortement les stagiaires à obtenir un titre professionnel **en comptabilité**. Afin d'avancer dans leur carrière, Melissa et Danika ont décidé de poursuivre leurs études au programme d'étude professionnelle CGA (comptable généraux accrédités).

**Envoyez vos articles,
chroniques ou lettres
d'opinion à :**

lefront@umoncton.ca

avant le dimanche 17 h.

FLASH

40 FÉECUM 1969-2009

BACK

KACHO

8:30 pm

ZACHARIE

RICHARD

ET LE BAYOU DES MYSTERES

4 Septembre

EDITORIAL

Allô tout le monde...

Même en étant débordé d'ouvrage, durant cette belle période de bourrage de crâne, il ne faudrait oublier que la F.E.U.M. a pris position sur les augmentations de frais de scolarité et de logement. Elle se refuse à toute augmentation. Bravo enfin une bonne décision. Vous trouverez les raisons de son refus à l'intérieur du journal.

Mais notre devoir à nous étudiants c'est d'appuyer notre fédération dans ces démarches. Pour cela nous devons nous unir pour obtenir des résultats positifs. Cette union doit dépasser les cadres de notre université et s'étendre à toutes les associations francophones, aux collègues, au milieu ouvrier et à la population francophone du Nouveau-Brunswick; à partir de cette union nous pourrions lutter avec plus de forces pour obtenir ce qui nous revient. Cette union n'est pas anarchiste, socialite ou communiste mais simplement une question de conscience collective et de justice. Car nous le savons et c'est un fait, les francophones du Nouveau-Brunswick sont défavorisés à tous les points de vue, et il est temps qu'on obtienne justice.

Le 5 mai prochain à Fredericton la F.T.N.B. organise une marche de tous les affectés du programme anti-inflation. Nous étudiants sommes aussi sévèrement touchés par ces mesures, alors ce sera un premier pas vers l'union de tous les francophones du Nouveau-Brunswick. Soyez présents.

Francophones du Nouveau-Brunswick, unissons-nous et obtenons justice.

Robert Proulx.



Cette année, la FÉECUM célèbre 40 ans d'existence. C'est pourquoi vous retrouverez au cours de l'année dans les pages du journal Le Front de vieux articles, des photos et des lettres d'opinion écrites par les étudiants au cours des quatre dernières décennies. Cette page Flashback est donc un retour dans le passé, toutes dépenses payées!

f.e.u.g.

le 23 avril 1976

M. Jean Cadieux,
Recteur,
Edifice Taillon,
UNIVERSITE DE MONCTON

Monsieur Cadieux,

Suite à la réunion du conseil d'administration de la F.E.U.M. du 13 avril dernier, je tiens à vous informer de notre désaccord tant qu'à l'augmentation envisagée des frais de scolarité et de logement. Ayant pris connaissance de l'impasse budgétaire dans lequel l'Université se trouve, nous ne pouvons tout de même pas accepter le fardeau d'une autre dépense additionnelle. Les raisons qui suivent justifient notre position:

a) Dû à une pénurie d'emplois, les étudiants seront dans une situation spéciale l'année prochaine. Nous nous verrons dans l'obligation d'emprunter plus et de ce fait notre taux d'endettement sera supérieur à celui des années auparavant. Les taux d'épargne réalisés par les étudiants cet été seront pratiquement nuls, tout en accord avec leur possibilité d'emploi.

b) Dû à des situations socio-économiques, les étudiants qui fréquentent notre institution sont économiquement défavorisés.

c) Au mois de février, nous avons combattu contre le système inadéquat de prêts-bourses et encore aujourd'hui nous sommes toujours dans ce même état de choses pénible.

Nous osons espérer que vous saurez comprendre notre réalité étudiante et je tiens à vous souligner qu'il nous sera très difficile de coopérer avec l'administration tant que ces problèmes ne seront réglés.

Veuillez agréer, monsieur Cadieux, l'expression de notre sincérité.

Gilles Beaulieu,
Secrétaire Général



Athlètes: une blessure est-elle la fin du monde?

Jean-Marc DOIRON

À tout moment, nous sommes vulnérables aux attaques de la nature : les blessures, les gripes, les virus, etc. Mère-Nature emploie sa bande de terroristes pour qu'ils se cachent derrière chaque coin que nous tournons et sur chaque clavier d'ordinateur public que nous manipulons. Mais on n'a pas à s'en faire, quiconque est incapable de performer n'a qu'à prendre une journée de congé du travail ou emprunter les notes de cours d'un ami. Mais qu'arrive-t-il si ce dont on nous prive n'est pas remplaçable? Même pire, qu'arrive-t-il à celui dont l'identité repose sur cette chose? Par exemple, que faire quand un athlète se fait mal?

C'était un jeudi soir, et pour moi, le jeudi soir veut dire la piscine. J'ai toujours hâte d'aller me baigner au CEPS puisque ça me permet de faire une autre activité que la course, que je pratique cinq fois par semaine. C'est aussi une activité qui me rend très humble : dès le début j'ai de la difficulté à attraper mon souffle tandis que tous ceux autour de moi me dépassent avec l'aisance de poissons.

Après quarante-cinq minutes de nage maladroite, j'ai dû m'imaginer que je commençais à être bon. C'est ainsi qu'en observant les autres, j'ai décidé d'essayer le fameux « breast stroke ». Mon premier coup était terrible, mais je m'attendais à cela. Mon deuxième était un peu mieux. Rendu au troisième, j'y mettais plus de force. J'ai donné un gros coup et... je ne l'ai jamais complété. Une crampe s'était attaquée à mon mollet. C'était une douleur insupportable; mon mollet tentait visiblement de sortir de ma peau. Et tout ça *au plein milieu de la piscine!* Mon trajet jusqu'au bord de la piscine était ridicule : tourné sur le dos, je pédalais tout croche avec la grâce d'un enfant qui apprend un nouveau moyen de transport. Le bazar de poissons continuait à circuler autour de moi, sans s'apercevoir de ma honte et de mon mal. Dans tout ce chaos, une pensée brûlait dans mon esprit : « je ne pourrai pas courir ma course de cross-country à Fredericton ce samedi! » Imaginer ce scénario était plus douloureux que la crampe dans mon mollet.

Effectivement, quand on pratique le sport compétitif assez longtemps, il devient plus qu'un simple passe-temps.

C'est une source de fierté et de satisfaction; il est bien souvent l'élément de base de notre identité. Voilà pourquoi c'est bien normal qu'un athlète qui ne peut pas pratiquer son sport tombe dans un état dépressif. Mais, une méthode existe pour le sauver de ses malheurs : pour guérir plus vite et rester positif, l'athlète blessé doit tourner toute l'énergie qu'il investissait dans son sport vers la guérison de sa blessure. Il doit se féliciter pour la discipline avec laquelle il prend ses médicaments ou fait ses exercices de récupération. Il doit se vanter (si seulement à lui-même) de comment tôt il se couche et de comment bien il mange. En faisant ainsi, le sentiment de progrès reviendra dans son monde, et la mélancolie s'enfuira.

Bref, c'est toujours frustrant de manquer une compétition ou une session d'entraînement à cause d'une blessure ou une grippe niaiseuse, mais ce n'est pas la fin du monde. Beaucoup d'autres compétitions et entraînements nous attendent. Jusque là, ce seront les bains chauds et les jeux vidéos qui occuperont notre temps, ce n'est quand même pas si mal que ça!

Symbiose récolte des circulaires à la FÉECUM

Geneviève PAULIN-PITRE

Peut-être avez-vous remarqué récemment une boîte destinée à la récolte de circulaires usagées en face du bureau de Symbiose dans le service des Loisirs socioculturels, aussi connu comme la billetterie, situé au centre étudiant? Et sans doute vous demandez-vous aussi pourquoi?

Les circulaires font beaucoup de pollution, utilisent beaucoup d'arbres et d'eau et elles ne sont malheureusement pas souvent recyclées. Symbiose récolte les circulaires jusqu'à la journée internationale sans achats (aussi connue sous le nom de *Buy nothing day*) à la fin novembre. Lors de cette journée ou pendant un autre jour de cette semaine-là (cette journée est habituellement célébrée un samedi), Symbiose exposera au milieu du centre étudiant une piscine de circulaires pour dénoncer la surconsommation. Cette pile de circulaires vise à éveiller la conscience de façon imagée.

Durant cette démonstration, des autocollants « Pas de circulaires » à apposer sur les boîtes postales seront distribués. Il est aussi à noter que pour ne plus recevoir de circulaires chez soi, nul besoin

d'un autocollant spécial : on peut inscrire nous-mêmes cette affirmation en anglais (NO FLYERS) ainsi qu'en français en s'assurant que le stylo soit à l'épreuve de la pluie et le tour est joué!

En attendant, amenez-nous vos circulaires pour faire en sorte que cette journée de sensibilisation le soit vrai-

ment! Et contactez-nous si vous avez des idées de conférences ou d'activités qui pourraient rendre cette journée exceptionnelle!

Ensemble, un petit pas à la fois, nous sauverons la planète!





CAPITOL

811, MAIN, MONCTON

25 SEPTEMBRE 19 H  SOIRÉE D'OUVERTURE FICFA	25 SEPTEMBRE 20 H  JAZZ À L'EMPRESS DAVIDSON MURLEY BRAID QUINTET
26 SEPTEMBRE 20 H  HOMMAGE AUX BEE GEES / ROD STEWART STAYIN' ALIVE - FOREVER YOUNG	26 SEPTEMBRE 19 H et 22 H  MUSIQUE URBAINE À L'EMPRESS LA TOURNÉE CHOOSE LOVE
3 OCTOBRE 20 H  BLUEGRASS FRANCOPHONE PAUL HÉBERT	10 et 11 OCTOBRE 20 H  LE ROI LEAR BALLET-THÉÂTRE ATLANTIQUE DU CANADA
13 OCTOBRE 20 H  FRANCOPHONIE INTERNATIONALE EN SPECTACLE PASSION FRANCOPHONIE	16 OCTOBRE 20 H  LANCEMENT DE CD À L'EMPRESS MIKE PARKER

ACHETEZ VOS BILLETS AU THÉÂTRE CAPITOL, FRANK'S MUSIC, L'U DE M OU EN LIGNE AU

WWW.CAPITOL.NB.CA

(506) 856-4379 • 1 800 567-1922





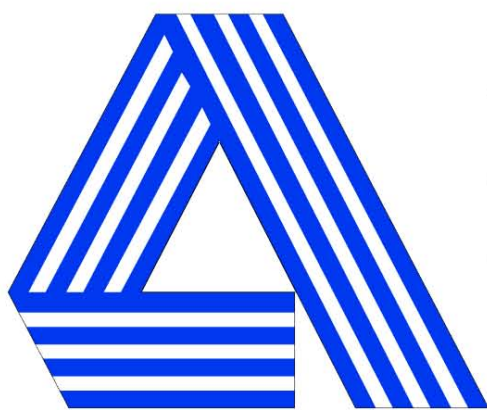
Suivez les débats des élections fédérales

**1 oct. - Débat des chefs au Salon Rose,
470 Édifice Taillon à 20h suivi d'une discussion**

**3 oct. - Candidats Moncton-Rivierview-Dieppe
Salle multi du Centre étudiant à 19h30**

**4 oct. - Candidats Beauséjour
Salle multi du Centre étudiant à 13h**

**Comment voter de façon éclairée?
Centre de ressources sur les élections au
www.umoncton.ca/feecum**



N'oubliez pas! Si vous êtes déjà assuré autrement, comme à travers vos parents, vous pouvez vous retirer de l'assurance étudiante et recevoir un remboursement par la poste. Cette année, vous pouvez vous retirer complètement par **Internet**. Sur le site Internet de la FÉECUM, cliquez ASSURANCE et ensuite le **Formulaire en ligne**. Descendez jusqu'en bas de cette page et trouvez le logo de la FÉECUM. **VOUS N'AVEZ QUE JUSQU'AU 30 SEPTEMBRE POUR VOUS RETIRER DU RÉGIME D'ASSURANCE!**

JEAN-MARC PARENT

Urgence de vivre

présenté le **samedi**
27 septembre
à **20 heures**

Moncton High School
207, rue Church

Billetterie
du **Centre étudiant**
de l'Université de Moncton

étudiant 15 \$ **régulier 30 \$**
(frais de services en sus)

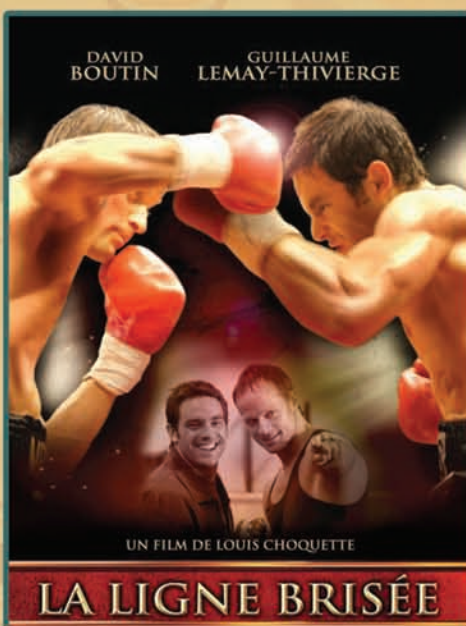


présenté par
les Loisirs socioculturels
et
le Conseil étudiant des Sciences de l'éducation

Ciné Campus
AUTOMNE 2008

VENDREDI 26 ET SAMEDI 27 SEPTEMBRE

LA LIGNE BRISÉE



GENRE : DRAME SPORTIF
RÉALISATEUR : LOUIS CHOQUETTE
ACTEURS : DAVID BOUTIN, GUILLAUME LEMAY-THIVIERGE, GERMAIN HOUBE
QUÉBEC, 2008 (G), 1H 42MNS

Sébastien Messier et Danny Demers sont amis depuis toujours et partagent une passion commune : la boxe. Après une absence d'un an et demi, Danny revient à Montréal. Sa vie semble mener nulle part. Sébastien, quant à lui, prépare le combat de sa vie, pour le titre de champion du monde. Les retrouvailles des deux amis sont remplies de souvenirs et de promesses. Jusqu'à ce qu'un événement dramatique vienne briser leurs trajectoires. C'est le désir de se mesurer à Danny qui lui donne le goût de reprendre sa vie en main. Il trouve alors le courage d'affronter ses démons jusqu'à donner à Danny une preuve ultime de son amitié.

Tous les **VENDREDIS ET SAMEDIS**
à **20 HEURES**
ÉTUDIANT : 4 \$ / RÉGULIER : 6 \$



Amphithéâtre du pavillon
JACQUELINE-BOUCHARD
Campus de Moncton



LES RENDEZ-VOUS DE L'ONF EN ACADIE

PRÉSENTENT

Un film de Marie-Monique Robin

LE MONDE SELON MONSANTO



DE LA DIOXINE AUX OGM,
UNE MULTINATIONALE
QUI VOUS VEUT DU BIEN

Précédé du film d'animation
TOWER BAWHER

ENTRÉE GRATUITE

Jeudi 25 septembre à 19 heures

Amphithéâtre du pavillon Jacqueline-Bouchard, Université de Moncton
Consultez l'horaire sur <onf.ca/rendez-vous>.



Le Service des loisirs socioculturels
et le Théâtre l'Escaouette présentent

Rafales

**Coproduction internationale
Acadie-Québec-France**

Coprésentation du théâtre l'Escaouette et
des Loisirs socioculturels de l'U de M.

de **José Babin** librement inspiré des
nouvelles de Maurice Arsenault, José Babin,
Albert Belzile, Brigitte Harrison, Alain Lavallée et
Christiane St-Pierre.

Petits contes cruels des gens de
la côte où l'humour, la poésie et le
tragique se côtoient.

Avec : José Babin, Julie Duguay, Alain
Lavallée, Claire Normand et Nicolas Letarte
Mise en scène : José Babin

1 octobre 20h

théâtre l'Escaouette
170 rue Botsford, Moncton
Billetterie : 858-45 4 ou 855-0001



Conseil des Arts
du Canada



Patrimoine
canadien



Billetterie : 858-4554 www.umoncton.ca/saee/loisirs



*Jeudi 9 octobre
20 heures*
Nathalie Renaud
en première partie
Pascal Lejeune
Salle Jeanne-de-Valois



*Vendredi 10 octobre
22 heures*
Kulcha Connection
Osmose



*Vendredi 17 octobre
20 heures*
Grands explorateurs :
L'Inde
Salle Jeanne-de-Valois

ANNIE BLANCHARD
Sur l'autre rive

présenté le jeudi
2 octobre, à 20 heures
à la **Salle Jeanne-de-Valois**

billetterie du
Centre étudiant
étudiant **15 \$**
régulier **25 \$**
(frais de services en sus)



Réseau atlantique
de diffusion
des arts de la scène



HALIFAX
POP
EXPLOSION
PRÉSENTE

L'ÉVÉNEMENT

MOLSON

CANADIAN

ROCKSTHECOAST

SLOWCOASTER

GRANDTHEFTBUS

RICH AUCOIN

I SEE ROW BOATS

POUR COURRIER LA CHANCE DE
GAGNER DES BILLETS!*

**TEXTEZ
«L'OSMOSE»
AU 36969**

LE VENDREDI
26 SEPTEMBRE
À L'OSMOSE
(UNIVERSITÉ DE MONCTON)
MONCTON (N.-B.)

POUR DE PLUS AMPLES RENSEIGNEMENTS, CONSULTEZ LE WWW.HALIFAXPOEXPLOSION.COM/ROCKSTHECOAST
LES BILLETS SONT 10\$ CHAQUE (INCLUE LA T.V.H., FRAIS DE SERVICES SONT ADDITIONNELS), DISPONIBLES AU WWW.TICKETPRO.CA, PAR TÉLÉPHONE AU 888 311 9090 ET À
TOUTES LES SUCCURSALES TICKETPRO. *DOIT AVOIR L'ÂGE DE MAJORITÉ, AUCUN ACHAT N'EST NÉCESSAIRE, CONSULTEZ WWW.MOLSON.COM/RULES POUR LA LISTE COMPLÈTE
DES DÉTAILS DE CE CONCOURS. LES FRAIS DE MESSAGERIE TEXTE STANDARD S'APPLIQUENT.



Accord historique au Zimbabwe Mugabe et Tsvangirai se tendent la main pour un gouvernement d'union

Marie-Claude LYONNAIS

Le Zimbabwe a conclu un accord historique, le 15 septembre dernier, alors que le président Robert Mugabe s'est entendu avec le leader de l'opposition, Morgan Tsvangirai, pour former un gouvernement d'union. Cet accord, qui devenait de plus en plus pressant, permettra peut-être de sortir le pays du marasme dans lequel il s'est enlisé depuis les élections de juin, et d'obtenir une aide internationale urgente.

Cette entente fait suite au protocole d'accord, signé en juillet dernier, qui délimitait le cadre de négociations sur lequel les deux chefs politiques voulaient se baser pour donner la direction du pays. Les deux opposants, dans une médiation menée par le président sud-africain, Thabo Mbeki, en sont venus à faire des concessions pour soulager le pays de la crise économique qui ne cessait d'empirer. Parmi ces accords : la présidence à Mugabe et le rôle de premier ministre à Tsvangirai. Mugabe est resté chef du Conseil national de sécurité (où le premier ministre siège) et Tsvangirai présidera le conseil des ministres, que les deux

chefs éliront conjointement.

Le Zimbabwe a connu une période de crise, à la suite des élections bafouées qui ont remis le président Mugabe, de l'Union nationale africaine du Zimbabwe-Front patriotique (ZANU-PF), à la tête du pays. L'opposant Tsvangirai, du Mouvement pour un changement démocratique (MCD), avait quitté la course présidentielle devant la vague de violence provoquée par l'intimidation des pro-Mugabe.

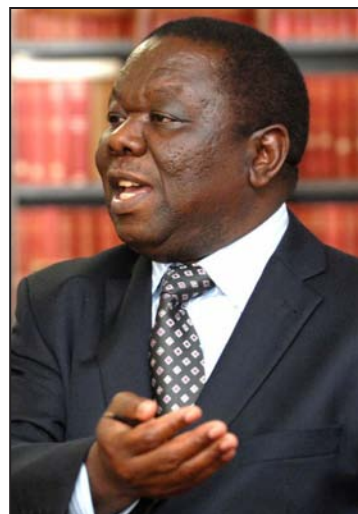
Au lendemain des élections, la difficulté d'approvisionnement du pays l'avait engagé dans une spirale folle où l'inflation annuelle a connu

un taux record de 2,2 millions pour cent. Les nouvelles coupures libellées en milliard de dollars zimbabwéen avaient perdu presque instantanément leur valeur; un paquet de céréales, détaillé à 325 milliards de dollars, équivalait à 16 fois le salaire annuel d'un employé.

Par ailleurs, l'élection de Mugabe avait provoqué un tollé dans la communauté internationale. Malgré tout, l'ONU n'avait pu s'entendre sur un embargo zimbabwéen, puisque la Chine et la Russie, considérant la crise comme étant interne et ne menaçant pas la sécurité internationale, avaient posé leur droit de veto.

RÉCAPITULATION DES FAITS

Lors du premier tour présidentiel, en avril dernier, la victoire semblait acquise pour Morgan Tsvangirai. Selon les observateurs locaux, les élections avaient été honnêtes et justes et le décompte officiel des voix avait donné la majorité au MDC. Toutefois, Mugabe, refusant la défaite, demanda un recomptage des voix, avant même la sortie des résultats, et déposa des recours dans 16 circonscriptions.



La Commission électorale établit alors que Tsvangirai avait effectivement remporté l'élection, mais sans atteindre la majorité. Le 10 mai dernier, Tsvangirai annonçait qu'il participerait ainsi à un second tour.

Par la suite, la tension grimpa dans le pays, où les partisans pro-Mugabe se sont mis à intimider l'opposition. La police, la milice et l'armée harcelèrent l'opposition et plusieurs membres ont été emprisonnés et torturés. Tsvangirai lui-même dû s'exiler quelques temps et fut retenu à quelques reprises par la police pour avoir tenté de faire campagne.

Mugabe refusa également l'aide humanitaire, sous prétexte que ces organisations faisaient la promotion du MDC. La communauté internationale condamna la dictature du président et fit pression pour des élections démocratiques. Puis, quelques jours avant le second tour présidentiel, coup de chapeau : Tsvangirai se retira de la course, en raison de « l'orgie de violence », imputée au ZANU-PF, qui secouait le pays. Tsvangirai dénonça le simulacre d'élections, qu'il qualifia de parodie illégitime. 86 militants de son parti auraient été tués, des dizaines de milliers blessés et des centaines de milliers déplacés afin d'être incapable de voter; Tsvangirai refusa tout simplement de mettre la vie de ses militants en jeu. Malgré tout, le président Mugabe décida de maintenir le second tour électoral et le 29 juin, il fut réélu à la tête du pays dans une élection bidon où moins de la moitié des électeurs exercèrent leur droit de vote. Un résultat illégitime selon l'ONU, mais les dirigeants africains refusèrent, malgré tout, de désavouer le nouveau président, qui à 84 ans, débuta une 29^e année de règne. Ils proposèrent toutefois un gouvernement d'union, à l'image de celui du Kenya.

Les Roms et l'opinion publique

Marie-Claude LYONNAIS

S'ils sont très peu connus ici, les Roms sont victimes d'une grande discrimination raciale en Europe. Une discrimination si importante que l'Union européenne tient présentement une Commission à leur sujet, à Bruxelles, afin de mieux connaître leurs besoins et établir des mesures concrètes pour améliorer leurs conditions de vie. Mais ce sommet enrage le peuple Rom lui-même, puisque l'UE semble avoir endossé le projet italien de fichier les nomades.

Les Roms, ou Romanichels, Tsiganes, Bohémiens, Manouches ou Gypsies, selon l'endroit, sont un peuple sans territoire, originaires de l'Inde. L'immense diaspora qui a mené les Roms aux quatre coins du monde (principalement en Europe) n'est que le prolongement de leur style de vie nomade, qui n'a toujours pas changé. C'est ce vagabondage qui a mené les Roms à souffrir d'exclusion sociale et de préjugés : dans l'imaginaire collectif, les Roms sont paresseux, voleurs, sales. Et c'est cette mauvaise réputation qui a pous-

sé l'Italie à les recenser et à prendre leurs empreintes digitales, afin, selon le président Berlusconi, de lutter contre la criminalité et l'immigration clandestine, en plus de prévenir l'analphabétisation des enfants. Une décision, selon certains, qui plaira à l'électorat italien associant Roms et criminalité. Ce sentiment xénophobe est devenu très fort, en 2008, particulièrement dans le sud de l'Italie, à la suite d'une tentative d'enlèvement d'un bébé par une adolescente Rom de 16 ans et d'un viol commis par une bande de Roms. Les campagnes anti-Roms avaient alors mené à l'incendie de leurs campements et à leur fuite vers des lieux plus sûrs.

D'autres voient toutefois, dans le fichage italien, un étiquetage racial illégal, qui pourrait même faire l'objet d'un recours devant le tribunal. Le Parlement européen a dénoncé la mesure italienne, jugée discriminatoire, mais Bruxelles a annoncé qu'elle ne brimait aucunement la législation européenne. « Ce qui démontre un appui inconditionnel envers le fichage », selon Savelina Danova, directrice du Centre européen pour les droits des Roms.

Rudko Kawczynski, président du Forum européen des Roms et des Gens du Voyage, ne décolère pas : « Nous subissons aujourd'hui un gentil bla bla sur l'intégration, alors que cela fait 800 ans qu'on essaie de nous expulser d'Europe, et personne aujourd'hui ne nous a dit ce qui va être fait pour nous débarrasser des comportements anti-Roms ». Les délégués trouvent que le Sommet n'en fait pas assez et déplorent l'inaction de la Commission sur le fichage italien. Mais Asmet Eiezo-vski, un des délégués rom, considère le Sommet comme une réussite historique, tout en ne déplorant qu'une chose : qu'aucun membre de sa communauté ne soit repré-

senté à la Commission.

Malgré toute la controverse, le Sommet continue, afin de tenter de déterminer des solutions pour favoriser l'intégration des Roms dans la société et améliorer leurs conditions de vie. Diverses études ont démontré qu'ils souffrent de pauvreté, de mauvaises conditions d'hygiène, d'un faible taux de scolarité et d'un

taux de chômage élevé. « C'est toujours le plus grand groupe ethnique confronté à la pauvreté extrême, à l'exclusion sociale et à la discrimination sur notre territoire, a affirmé le président de la Commission, José Barroso. La plupart vivent dans des conditions qui ne sont tout simplement pas acceptables dans l'Europe du XXI^e siècle ».





Le FICFA : Le rendez-vous des cinéphiles

Mathieu LANTEIGNE

Le Festival international du cinéma francophone en Acadie (FICFA) présentera cette année sa 22^e édition du jeudi 25 septembre au samedi 4 octobre. Quelques changements intéressants cette année, dont la date un peu plus tardive du festival qui donnerait la chance à la population étudiante de pouvoir y participer plus pleinement, une fois les activités de la rentrée universitaire terminées. Aussi, deux jours de programmation supplémentaire ont été ajoutés pour le FICFA 2008 afin de répondre aux exigences d'un public cinéophile francophone grandissant au Nouveau-Brunswick. La projection du film d'ouverture se fera, comme à chaque année, au Théâtre Capitol.

La programmation officielle du festival a été dévoilée lors d'une conférence de presse qui a eu lieu le 4 septembre dans le lobby de l'Hôtel de Ville de Dieppe et est maintenant disponible sur le site Web officiel du festival, soit www.ficfa.com. Il est à noter qu'il y a eu un changement dans l'horaire publié du festival, c'est-à-dire que le film Kosovo : état d'esprit de Sofi Langis ne sera pas présenté. Au lieu, le festival propose le film Lost Song de Rodrigue Jean,

qui sera présent pour la projection.

En plus des films, une multitude d'activités parallèles se dérouleront pendant le festival. Ce sera le cas d'Acadie Underground qui revient pour sa 12^e édition et qui est issue d'une collaboration entre Film Zone Inc. et la Galerie Sans Nom. Cet événement, la plus vieille compétition ininterrompue de films Super 8 en Amérique du Nord, vous invite à produire vous-même un film d'une durée de trois minutes qui sera par la suite projeté lors d'une soirée durant laquelle les gagnants seront dévoilés.

Autres que les projections officielles du FICFA, l'ensemble des activités sera présenté dans les diverses salles du Studio 700, tel le Cavot et le Kramer's Corner. Situé sur la rue main, cet établissement prend cette année le rôle de quartier général pour le festival, ce qui est une autre première. La directrice du festival, Marie-Renée Duguay, espère en faire un lieu de rassemblement pour les cinéphiles de la région, jeunes ou vieux, afin de pouvoir mieux intégrer le public dans le déroulement du FICFA. « Nous voulons vraiment créer l'esprit d'un festival cette année, dit-elle, et pour cela, nous avons besoin d'un lieu de rencontre, d'un lieu où les cinéphiles peuvent venir partager leur passion pour le cinéma. »



Les adeptes du festival auront aussi la chance de voir la compétition du volet Arts médiatiques du FICFA 2008. Des artistes d'un peu partout au Canada seront réunis pour

cette partie du festival. De plus, ceux qui s'intéressent à la production cinématographique auront la chance de participer à un laboratoire de création-vidéo dans un environne-

ment favorisant l'interaction entre le public et les réalisateurs en herbe. Le tout sera suivi d'une soirée de projection de films amateurs. Bon festival !

Les Rendez-vous de l'ONF en Acadie reviennent en force

Mathieu LANTEIGNE

L'Office national du film du Canada nous revient cette année avec sa troisième série des Rendez-vous de l'ONF en Acadie. Mettant en valeur la nouvelle technologie de l'e-cinéma, l'ONF et le Service des loisirs socioculturels sont fiers de présenter cette année une programmation riche en documentaires et ainsi qu'en animations sur le campus de Moncton.

Le film *Sur le Yangzi* du réalisateur Yung Chang a ouvert la saison 2008-2009 en questionnant l'impact de la montée économique chinoise sur sa population. Le barrage des Trois-Gorges est l'une des plus grands exemples de cette croissance, bien qu'il ait des conséquences désastreuses pour des millions de Chinois. En effet, les inondations causées par ce projet gouvernemental causent la destruction d'un grand nombre de terres, et donc de familles, tout au long du fleuve mythique. La projection de ce film a été précédée par un court-métrage d'animation intitulé



Histoire tragique avec fin heureuse et réalisé par Regina Pessoa.

La semaine prochaine les Rendez-vous propose le documentaire *Le monde selon Monsanto* de Marie

Monique Robin, ainsi que le court-métrage *Tower Bawher* de Theodore Ushev. Les projections se font tous les jeudis à 19h à l'amphithéâtre du pavillon Jacqueline-Bouchard et

sont gratuites. Les rendez-vous de l'ONF en Acadie proposent aussi des séances un peu partout dans la province, soit à Caraquet les mardis, à Bouctouche les mercredis ainsi

qu'à Edmundston et à Kedgwick les jeudis. Vous pouvez trouver la programmation complète sur le site Web de l'ONF.



Prix Polaris 2008

Dernier droit : Basia Bulat / Kathleen Edwards / Plants and Animals / Black Mountain

Pascal RAICHE-NOGUE

C'est maintenant le temps de faire un dernier tour de piste avant la remise, ce lundi, de la troisième édition du prix Polaris. Ce prix, destiné à l'album canadien de l'année, sera remis à l'un des dix artistes de la liste courte qui émane du choix de 185 membres provenant des médias du pays. C'est parmi les artistes de cette liste que le grand jury fera sa sélection en vue du gala de la semaine prochaine, à Toronto.

Lors des dernières éditions du Front, nous vous avons présenté six des dix albums en nomination. Jetons, si vous le voulez bien, un regard sur les quatre derniers artistes qu'il reste pour que le tour soit joué.

Basia Bulat / *Oh, My Darling*

Quand j'ai vu Basia Bulat en première partie de Wintersleep à Moncton l'an dernier, cette inconnue m'avait laissé quelque peu indifférent, et pour cause, elle était tout juste avant l'un des groupes que j'admire le plus. Ne me demandez pas le lien avec Wintersleep. Folk et indie rock ultra puissant et dramatique ensemble?

Et bien, j'aurais peut-être dû y porter un peu plus d'attention parce qu'avec quelques écoutes, ses chansons ont un petit quelque chose de

très appréciable. Son folk dénudé de tout artifice, sa voix chaude et feutrée, les instruments d'une simplicité légère, font de *Oh, My Darling* une écoute de champs de blé, de plaines fleuries, de feuillage en pleine adolescence colorée.

Percussions frénétiques, section de cordes avec classe et tambourins sont tous des ajouts qui font belle figure sans pour autant occuper trop d'espace et étouffer la douce mélodie de la voix de Bulat.

Avec des chansons comme *Snakes and Ladders*, et *Little Waltz*, on en vient à se demander si l'on a pas entendu cette voix, ces mélodies quelque part. Peut-être est-ce la ressemblance lointaine avec la musique acoustique de Jewel (avant sa transformation radicale en pop star), ou encore la voix puissante et tremblotante telle celle de Tracy Chapman, mais on se sent en terrain connu, familier plutôt. Et si on aime ce que l'on connaît, c'est sans hésitation que l'on peut aimer la musique de Basia Bulat.

Kathleen Edwards / *Asking For Flowers*

Bon, si Basia Bulat restait plutôt dans le folk « à la Jewel », Kathleen Edwards s'approche plus d'Alanis Morissette et de Shania Twain qu'autres choses. *Asking For Flowers* est une drôle de symbiose entre le country et le rock. J'avoue que ce n'est pas le style que je connais le plus, mais quand la voix est solide et les instruments sont justes,

pourquoi ne pas donner une chance à un album?

Bon, on s'entend qu'elle ne remportera pas le prix puisque sa musique est beaucoup, beaucoup trop visée pour le marché grand public lorsque comparée aux autres artistes mis en nomination ainsi qu'aux lauréats et aux artistes en nomination des deux dernières éditions du prix Polaris.

C'est un changement de cap de la part du prix Polaris que de voir un album de ce genre, tout fin prêt pour les émissions radio de grande écoute sur les chaînes country-rock. Par contre, il faut accorder du mérite où le mérite doit être accordé; c'est un bon album du genre. Le son est excel-

lent, je vous défie de trouver une fausse note dans l'album au complet et Edwards semble avoir dans cet album une facilité impressionnante à changer de style comme on change de chemise. À noter parmi les forces de l'album, la balade *Asking For Flowers* et la très, très calme *Sure As Shit*.

Black Mountain / *In The Future*

C'est une surprise qui n'en est pas une que de voir Black Mountain parmi les dix artistes en nomination cette année; leur musique est plus *heavy* que tout ce qu'on est habitué de voir au prix Polaris. Par contre, l'attention que les médias alternatifs ont accordée au groupe depuis la parution de *In The Future* n'est absolument pas négligeable.

C'est un retour aux sources du *rock'n roll* que l'on vit en écoutant *In The Future*. Ironique non, que d'appeler son album ainsi, alors que le son qu'il offre est bien loin d'être celui du futur?

Il semble que ce soit à la mode dernièrement d'inclure des arrangements de cordes dans sa musique et Black Mountain ne fait pas exception à la règle avec *Angels*. Dans *Wild Wind*, on a oublié de diminuer le *reverb* alors que dans *Wucan*, on croirait que le pianiste de Deep Purple est venu se tailler une place dans l'alignement du groupe.

Du rock laissé allé s'aventurant

parfois près de Led Zeppelin et de Black Sabbath, c'est ordinaire, surtout dans la liste des artistes en nomination pour un prix qui fait une place à des groupes du calibre et de l'originalité de Stars, Plants and Animals, The Weakerthans et compagnie.

Plants and Animals / *Parc Avenue*

Basia Bulat, c'est mignon, Kathleen Edwards, c'est bien orchestré et Black Mountain, c'est puissant. Ces trois albums ne se retrouvent pas parmi les dix artistes nominés du prix Polaris 2008 sans raison, mais reste-t-il qu'ils ne sont pas à la hauteur de Plants and Animals. Ah, les frissons que j'ai quand j'écoute certaines chansons, surtout *Bye Bye Bye*, *Good Friend* et *À L'Aurée Des Bois*, c'est quand même bien non, de se sentir bien à l'intérieur en écoutant un album de cette façon?

Tout n'est pas parfait dans *Parc Avenue*, et c'est ce qui fait son charme. On sent une réelle énergie, comme si le groupe jouait pour nous en personne et non dans les micros d'un studio. C'est d'ailleurs la beauté du *indie rock*. Ce que cette musique perd dans la qualité de l'enregistrement et les moyens de production, elle le regagne en deux fois plus appréciable avec la communication organique avec le mélomane, avec la pureté de son ensemble et par les imperfections qui humanisent le tout.

Parc Avenue, un peu comme *Reunion Tour* de The Weakerthans, fait partie de ces albums que l'on veut réécouter sans cesse, au contraire des autres albums mis en nomination, qui perdent leur attrait dès la troisième ou quatrième écoute. C'est d'ailleurs ce qui me pousse à prédire que ce sera l'un de ces deux groupes qui partira avec la palme lors de la cérémonie de la semaine prochaine. L'an dernier, j'avais prédit avec succès le choix de Patrick Watson, cette année, c'est en hésitant un peu que je mets mon jeton sur The Weakerthans. Pourquoi pas, leur album est très solide, hétéroclite, accrocheur, bien enregistré, les paroles sont imagées et comble du comble, le groupe est sublime en spectacle.

C'est fait, on verra bien la semaine prochaine si je viens de me mettre le pied dans la bouche.



Chronique littéraire Knut Hamsun et la futilité

Mathieu LANTEIGNE

Que le chevauchement du 19^e au 20^e siècle soit une époque de tension, il n'y a là aucun grand secret. Sur le plan artistique, on fait peu à peu place à la modernité, tandis que la civilisation ressent les premières secousses résultantes de son industrialisation à outrance. Ajoutons à ceci l'ère de guerres incessantes qui se prépare et nous retrouvons le contexte dans lequel écrit Knut Hamsun. Sa carrière littéraire est en effet très longue, datant d'environ 1877 à 1949, quoi qu'interrompue à ses débuts par un exil volontaire vers cette terre dont les promesses décevaient déjà : l'Amérique.

Ces thèmes, ces événements, nous en retrouvons des traces dans les romans de l'auteur norvégien. C'est le cas de *Vagabonds* (*Landstrykere*, 1927) qui nous relate l'histoire de deux marins, le jeune Edevart et August, son collègue tant aventurier qu'affabulateur. Les séparations et les retrouvailles de ces deux personnages ponctuent le roman et en définissent presque la structure. À quoi d'autre pourrait-on se fier ? Il n'y a pas ici d'intrigue à proprement parler, mais plutôt une série d'épisodes aux dénouements bien souvent autonomes. Les deux voyageurs sont tantôt riches et tantôt pauvres, tantôt amoureux et tantôt non.

Cette structure épisodique, voire errante, ne surprend plus aujourd'hui; la littérature du 20^e siècle, sans oublier le cinéma, en a bien fait usage. Nous n'avons qu'à penser au poète, romancier et scénariste Charles Bukowski, qui ne se retenait guère pour faire l'éloge de Hamsun et de partager son goût pour ce style littéraire. Les deux écrivains partagent aussi une attitude

assez pessimiste; Hamsun voit une futilité dans presque tout : « C'était des êtres humains, qui s'agitaient, se débrouillaient comme ils le pouvaient et vivaient, en attendant la mort. »

Cette phrase nous en indique beaucoup sur l'univers de Hamsun, où la Providence est invoquée à plusieurs reprises comme quelque chose d'inébranlable contre laquelle il est impossible de lutter. Ceci oblige souvent ses personnages à vivre dans le malheur. Rappelons-nous le protagoniste de *La Faim* (*Sult*, 1890) qui au début tente d'échapper à tout prix à son malheur, mais qui finit par s'y résigner. Bien plus, sa faim devient peu à peu un compagnon et une source d'inspiration.

C'est la même leçon dans *Vagabonds*. Les gens tentent d'échapper à leur sort en partant pour l'Amérique; ils reviennent aussi pauvres qu'avant ou disparaissent tout simplement. Bref, seuls les résignés ne semblent pas tourmentés. L'un de ceux-ci le déclare habilement : « Mais nous, que sommes-nous ? Poussière et cendre ! » Il faut donc se contenter d'être ce que nous sommes, ni plus ni moins, plutôt que de croire en un remède miraculeux.

Hamsun finit sa carrière dans la controverse. Tout comme Louis-Ferdinand Céline, un autre des héros littéraires de Bukowski, il adhère à des mouvements politiques qui se rallient autour de l'idéologie hitlérienne. En 1949, ce lauréat du Prix Nobel de littérature (1920) publie sa dernière œuvre, intitulé *Sur les sentiers où l'herbe repousse*. Ce livre sera en quelque sorte une autobiographie ainsi qu'une tentative d'apologie.



décomptes ckum 93.5

Sem. 24 SEPTEMBRE '08

N.S.	C.S.	S.D.	ARTISTES	TITRES
12	1	2	EL MOTOR	HIPPOCAMPE
11	2	5	MIMOSA	EXASPERE
11	3	6	RUDY CAYA	VLAD
13	4	1	LA CONFRERIE	BANG BANG
10	5	7	MANUEL GASSE	CREVER L'ABSTRAIT
9	6	8	BALBOA	SANS TOI
8	7	9	ECHO KALYPSO	ETIENNE
7	8	10	BONJOUR BRUMAIRE	PRUNELLE
7	9	11	XAVIER CAFEINE	CORBILLARD
6	10	12	KARKWA	OUBLIE PAS
5	11	13	LE VOLUME ETAIT AU MAXIMUM	AMANDA
5	12	14	JEAN LELOUP	LE ROI SE MEURT
4	13	15	EMI BOND	REVEILLE
4	14	16	LES RESPECTABLES	BELLE COMME AVANT
3	15	17	BETA	TRYO
3	16	17	TRYO	MARCHER DROIT
2	17	19	ARIANE MOFFATT	REVERBERE
2	18	20	FROGABOUM	CHU BEN
1	19	--	ALFA ROCOCO	LE FENETRE
1	20	--	KODIAK	ANGLE MORT
PROJECTIONS			CAIMAN FU	ENCORE LE JOUR
			MATHIEU GAUDET	TU M'TROMPES

N.S.	C.S.	S.D.	ARTISTES	TITRES
14	1	2	THE JOHNSTONES	LAST CHANCE
13	2	3	HEY ROSETTA!	I'VE BEEN ASLEEP FOR A LONG LONG TIME
12	3	5	CUT COPY	UNFORGETTABLE SEASON
15	4	1	THE REAL DEAL	BOMBS AWAY !
11	5	6	MATES OF STATE	GET BETTER
8	6	6	THE BLACK GHOSTS	ANY WAY YOU CHOOSE TO GIVE IT
7	7	9	CSS	BEAUTIFUL SONG
7	8	10	THE STILLs	BEING HERE
6	9	11	WINTERSLEEP	OBLIVION
6	10	12	DIE MANNEQUIN	SAVED BY STRANGERS
5	11	13	THE SPLEEN	ALL IS DONE
5	12	14	LOS CAMPESINOS	2007 - THE YEAR PUNK BROKE MY HEART
4	13	15	COLDPLAY	VIVA LA VIDA
4	14	16	POP LEVI	NEVER NEVER LOVE
3	15	17	IDLERS	JIGGERMAN
3	16	18	THE LOST FINGERS	TOUCH ME
2	17	19	LITTLE KING	PRODIGAL SON
2	18	20	BROADCAST RADIO	MY LAST CHANCE
1	19	--	HEXES & OHS	WILDFIRE!
1	20	--	RAPTORS	SUPER CHORUS
PROJECTIONS			THE VERVE	SIT AND WONDER
			LIBRARY VOICES	THE LONELY PROJECTIONIST



Grosse visite cette semaine à Moncton !

Justin GUITARD

Arrivés depuis le 19 septembre dans la région de Moncton, les joueurs des Islanders de New York s'adaptent petit à petit au système de jeu du nouvel entraîneur en chef, Scott Gordon.

Gordon, qui en est à sa première année comme entraîneur dans la Ligue Nationale de Hockey, compte profiter de la visite des siens à Moncton afin de peaufiner le système de jeu qu'il prône. « Ce camp nous donnera le temps nécessaire dans le but de nous préparer et d'être prêts pour le début de la saison. Des postes sont ouverts et c'est un nouveau départ pour tout le monde » a-t-il lancé à son arrivée à Moncton.

Lors de la première journée

du camp d'entraînement samedi, les 60 joueurs des Islanders étaient divisés en trois groupes. Un groupe comptant les espoirs du club et deux dans lesquels figurent les vétérans du groupe, de même que les joueurs qui bataillent pour un poste avec le grand club. Ces deux derniers groupes portent le nom d'équipe Nystrom et d'équipe Morrow.

L'équipe Nystrom nous permet de voir le premier trio de la formation new-yorkaise en vue de la prochaine saison. En fait, presque... car ce premier trio est composé de 4 joueurs, soit le capitaine, Bill Guerin; le nouveau venu et vétéran, Doug Weighth; le jeune espoir, Kyle Okposo; de même que le toujours prolifique Jonathan Sim. Gageons que Sim ne sera pas dans ce trio longtemps.

Okposo, sur qui les dirigeants



Scott Gordon, entraîneur en chef prodigue des conseils à son 1er camp dans la LNH.



de l'équipe fondent de gros espoirs, avait hâte de voir ce que l'entraîneur en chef réservait aux joueurs. « J'ai entendu dire que c'est un entraîneur qui en demandait beaucoup de ses joueurs. Je respecte cela, je crois que c'est une bonne chose. »

En plus de Gordon, trois autres entraîneurs travaillent sur la glace. Mike Dunham, l'ancien gardien de but de la LNH, qui est entraîneur des gardiens de but, de même que

les deux assistants-entraîneurs, John Chabot et Daniel Lacroix, tous deux anciens joueurs de la LNH. « Scott Gordon mise beaucoup sur le jeu rapide, ainsi que sur la vitesse sur patin des joueurs. » mentionne Chabot, qui a dirigé une bonne partie de l'entraînement auquel nous avons assisté.

Les joueurs semblent prendre au sérieux les enseignements de ce dernier, car la plupart dépen-

saient beaucoup d'énergie sur la patinoire. Seuls quelques joueurs semblaient un peu rouillés, mais devront très bientôt se remettre en marche. Rouillé, c'est loin d'être le cas du nouveau venu avec l'équipe, le joueur de centre Doug Weight, un vétéran de 18 saisons dans la LNH, à qui on laisse le mot de la fin : « C'est le temps de retourner au travail » !

Quelques difficultés pour le Manchester United

Bobby THERRIEN

Que ce soit à cause de toute la saga Cristiano Ronaldo qui s'est étirée tout l'été, ou la blessure de leur joueur vedette qui n'est pas rétablie à 100 %, il semble que quelque chose tracasse la formation du Manchester United qui n'est pas l'ombre d'elle-même en ce début de saison, autant en Premier League qu'en Ligue des champions, deux titres qu'ils ont remportés l'an dernier.

Jusqu'à maintenant les Red Devils n'ont pas joué leur meilleur soccer en s'inclinant face à leurs rivaux de Liverpool 2-1 et en arrachant trois nulles, premièrement face à Newcastle et aussi contre Chelsea en Premier League et une contre Villareal en Ligue des champions. En six matches, toutes compétitions confondues, Manchester United n'a goûté à la victoire qu'à une seule reprise et n'a compté que quatre buts, ce qui n'est pas vraiment le scénario espéré pour le meilleur club européen la saison dernière.

Plusieurs facteurs n'ont certes pas aidé le club à bien se préparer pour ce début de saison. Premièrement, le conflit avec le Real Madrid, mettant en vedette Cristiano Ronaldo, a été une distraction que la direction du club aurait bien laissée passer. Pendant tout l'été, des rumeurs envoyant la vedette portugaise se

sont multipliées, causant beaucoup de remue-ménage au sein du club. Finalement, même si le Real Madrid a offert un pot d'or à Ronaldo, c'est le propriétaire de l'équipe Sir Alex Ferguson qui a eu le dernier mot en

de toujours dans la région de Manchester, le Manchester City, a fait une offre de 165 millions d'Euros au Portugais. L'offre n'a cependant pas été jugée sérieuse au sein de l'organisation du Manchester United.

cheville, ce qui enlève une arme de moins, la meilleure, à l'arsenal des Red Devils. Il a cependant fait une première apparition depuis son opération lors du match contre Villareal, ce qui laisse entrevoir qu'il est pres-

touré le jeune joueur cet été.

Pour l'instant, plusieurs équipes leur soufflent dans le dos et espèrent détrôner les rois du soccer de 2007. Liverpool par exemple connaît un début de saison très intéressant, allant chercher trois victoires dont une sur le Manchester United. Ils ont aussi bien débuté en Ligue des champions, alors qu'ils ont infligé une défaite de 2-1 à l'Olympique de Marseille.

Il ne faut pas non plus oublier les deux autres grands rivaux du ManU en Premier League : Arsenal et Chelsea. Ces deux équipes occupent respectivement le premier et deuxième rang au classement général du championnat d'Angleterre et comptent sur de bons joueurs pour donner beaucoup de mal aux autres équipes du circuit, incluant Manchester United.

Bref, ce n'est que le début de la saison et il n'y a aucune raison de sonner l'alarme chez l'équipe d'Alex Fergusson, mais il faudra remédier à la situation assez vite pour que cette saison ne finisse pas en queue de poisson. Ils peuvent cependant se consoler en se disant qu'ils étaient dans la même situation l'an dernier et qu'ils ont quand même réussi à devenir champions d'Angleterre et d'Europe.



refusant le transfert et conservant son joueur vedette jusqu'à la fin de son contrat.

Mais il n'y a pas que le Real Madrid qui a tenté d'aller chercher le joueur tant convoité. Le grand rival

Toute cette controverse n'explique pas tous les malheurs du ManU en ce début de saison. Il faut noter que Cristiano Ronaldo, encore lui, n'est pas tout à fait au meilleur de sa forme, ayant subi une opération à la

que rétabli et qu'il sera prêt à aider son équipe à retrouver son rythme. De bonnes performances cette saison pourront l'aider à se faire pardonner par les fans du coin qui n'ont certes pas apprécié la controverse qui a en-

Victoire écrasante des Alouettes

Bobby THERRIEN

Après une amère défaite lors de leur dernière rencontre face auxStampeders de Calgary, les Alouettes de Montréal se sont repris de la bonne façon en remportant une victoire convaincante de 40-4 alors qu'ils affrontaient les Eskimos d'Edmonton, dimanche dernier, au stade Percival Molson de Montréal.

Le quart arrière Anthony Calvillo a mené de main de maître l'attaque des siens en complétant 32 de ses 38 passes pour des gains de 414 verges, en plus de lancer deux passes de touché à Jamel Richardson et Kerry Watkins.

Le porteur de ballon Mike Imoh a complété le travail de l'attaque en inscrivant deux touchés tandis que l'autre porteur de ballon Dahrnan Diedrick a obtenu 84 verges au sol en 15 courses. Les receveurs Ben Cahoon, Jamel Richardson et Kerry

Watkins ont tous trois complété la rencontre avec plus de 100 verges de gain.

La défensive a quant à elle eu une journée plutôt facile alors que les Eskimos n'ont pu inscrire mieux qu'un placement et un simple dans tout le match. Ricky Ray et son attaque ont été victimes de trois échappées alors que le quart Jason Maas, qui est venu remplacer Ray au quatrième quart, a été victime du quatrième de l'équipe. Pour compléter une journée déjà difficile, une autre échappée est venue des unités spéciales.

La défensive des Alouettes a aussi limité les Eskimos à 86 verges au sol et 218 verges au total. Cinq sacs du quart ont été réussis dont trois par l'ailier défensif Jermaine McElveen. Ce dernier a de plus provoqué deux des cinq échappées.

Avec cette victoire, les Alouettes ont maintenant une fiche de huit victoires et quatre défaites, et sont confortablement installés au

premier rang de la section est de la Ligue canadienne de football.

Les moineaux tenteront d'y aller pour une neuvième victoire cette

saison alors qu'ils se frotteront aux Roughriders de la Saskatchewan.





Les Aigles continuent leur progrès à Fredericton

Jean-Marc DOIRON

Les équipes de cross-country des Aigles Bleues et Aigles Bleus étaient en compétition ce weekend pour la deuxième semaine consécutive. Cette fois, c'était à Fredericton que les étudiants de l'Université de Moncton participaient à une course hors-concours en vue du championnat atlantique qui se déroulera ici au Campus de Moncton le 25 octobre.

C'était une autre matinée sans « snooze » pour l'équipe de cross-country de l'Université de Moncton. Elle se rendait au CEPS à 9 h 30 pour voyager ensemble à la course qui se déroulait au fameux parc O'Dell à Fredericton. Quand on dit qu'il est fameux, c'est surtout à cause de son terrain inégal qui ne s'échappe jamais de la mémoire des coureurs qui parcourent ses côtes. Comme c'était leur deuxième course, les coureurs de Moncton étaient moins nerveux et plus concentrés. Dans une deuxième course, on peut avoir une stratégie plus fixe en se basant sur sa course précédente; avantage que des coureurs n'ont pas quand ils courent pour la première fois depuis

longtemps. C'est avec cette attitude déterminée que les étudiants de l'U de M approchèrent la ligne de départ pour la course qui était de 5 km chez les femmes et de 8 km chez les hommes.

Avec un effort impressionnant sur ce parcours difficile, les filles se classèrent à un niveau qui marque du progrès depuis samedi dernier à la course d'Antigonish. La première aigle à traverser la ligne d'arrivée était Josée Melanson, qui termina 16^e. Avec ce rang, elle a obtenu un bond de 9 positions sur la coureuse qui avait terminé en avant pour les aigles le weekend d'avant. Celle-ci était Mylène Comeau, qui ne pouvait pas participer à cette course. De tout près suivaient Kristine Beaulieu (23^e) et Caroline Cormier (29^e) qui elles aussi se sentaient mieux durant leur course à UNB qu'à celle de St-FX.

Le 8 km masculin marquait la première course de notre nouvel Aigle bleu, Jason Mackenzie. Ce dernier démontra son talent naturel et son potentiel en se classant 24^e sur 33 coureurs. C'est même plus impressionnant puisqu'il effectue actuellement le transfert du basket-

ball à la course. Ça ne fait donc que deux semaines qu'il a commencé à courir! Aussi dans la course étaient les vétérans de l'équipe, Jean-Marc Doiron et Jean-Philippe Roy, qui ont complété une course bien plus disciplinée que la précédente. Ils se classèrent en 9^e et 19^e respectivement.

Les deux se disent très contents de leur course.

On peut donc marquer un autre pas de l'avant pour l'équipe de cross-country à l'Université de Moncton. Elle continue maintenant son entraînement toujours en pensant à la prochaine course, qui sera à

Halifax à Saint Mary's University.

Finalement, on doit ajouter que l'équipe apprécie beaucoup le soutien des spectateurs, donc si vous apercevez une troupe de coureurs qui joggent sur les rues du campus, ne vous gênez pas à les encourager en leur criant ou en klaxonnant!





NOTRE BAR ÉTUDIANT

CE JEUDI

THE IDLERS

AVEC THE DISCOUNTS EN PREMIÈRE PARTIE

BILLETS DISPONIBLES AU 209 CEPS ET AU B-150 CENTRE ÉTUDIANT

4.75\$ À L'AVANCE, 6\$ À LA PORTE

ET AU TONNEAU : **PARTY DES JEUX DU COMMERCE**

JAMMER ET KARAOKE!

CE VENDREDI

MOLSON CANADIAN ROCKS THE COAST

SLOWCOASTER, GRAND THEFT BUS, RICH AUCOIN, I SEE ROW BOATS !

BILLETS AU B-101 CENTRE ÉTUDIANT - 10\$

ET CHAQUE SAMEDI

CHEAP NIGHT!!! DOUX SUR LE PORTE-FEUILLE

**L'équipe du Front vous souhaite une
BONNE ANNÉE
2008-2009**

UNIVERSITÉ DE MONCTON

www.umoncton.ca/lefront